

PORTRAIT DU CARICATURISTE ALI FERZAT

Voix off

Ces mains ont un énorme pouvoir. Elles effrayent les dictateurs. Elles appartiennent à Ali Ferzat. Il est caricaturiste et syrien. Et il s'en est pris régulièrement à Bachar el-Assad, le tout puissant président syrien. Une audace qui, en août 2011, a failli lui coûter très cher. Les agents des services secrets du président vont lui briser les mains.

Ali Ferzat, caricaturiste

Ils étaient cagoulés. Ils m'ont dit : « On va te briser les doigts. Tu ne dessineras plus jamais. » et ils m'ont frappé avec les matraques qu'ils utilisent pour disperser les manifestants.

Voix off

C'est la guerre civile qui va rendre les dessins d'Ali Ferzat plus impertinents. Petit à petit, il va franchir les limites de l'interdit et finira par oser l'impensable : il sera le premier à caricaturer le président Bachar el-Assad.

Ali Ferzat, caricaturiste

En 2011, j'ai voulu débarrasser les gens ordinaires de la peur du régime. C'est pour ça que je me suis attaqué au symbole du président de la République. Et là, je n'avais aucune peur. Je me sentais pousser des ailes.

C'est une arme redoutable ! C'est beaucoup plus puissant qu'un tank ou un missile. Et la meilleure preuve, c'est que j'ai pu secouer les bases du pouvoir à tel point qu'il s'est senti provoqué et qu'il a répliqué.

Voix off

Mais en janvier 2015, cette confiance dans la force du dessin va être ébranlée. Ce sont les attentats de Charlie Hebdo à Paris. La preuve que l'on peut mourir pour un dessin.

Ali Ferzat, caricaturiste

J'étais touché par ce qui s'est passé à Paris en début d'année. Et bien évidemment, je suis Charlie. C'est un peu comme si j'avais ressenti les blessures des dessinateurs de Charlie Hebdo dans mon propre corps. Ça m'a rappelé les événements que j'avais vécus moi-même. Et évidemment, j'ai défendu les victimes des attentats de Paris. Je me suis senti très touché.

Pour moi, le dessin n'est pas qu'un art. C'est un moyen de véhiculer des idées fortes et je suis prêt à mourir pour ces idées.